

UNIVERSITY COLLEGE LONDON

University of London

EXAMINATION FOR INTERNAL STUDENTS

For The Following Qualification:-

B.A.

French F2007: Use of French

COURSE CODE : FREN2007

UNIT VALUE : 0.50

DATE : 06-MAY-04

TIME : 14.30

TIME ALLOWED : 3 Hours

USE OF FRENCH

Read the passage carefully, then answer ALL questions in ALL THREE sections in FRENCH.

Contexte:

«Visa pour l'image», le rendez-vous mondial des photojournalistes, fêtera son quinzième anniversaire, du 1^{er} au 9 septembre, à Perpignan. Ce festival de fin d'été, qui coïncide avec la rentrée des écoliers, attire du monde entier des photographes, agences photos, journaux, agents, fabricants de matériels et autres passionnés.

Expositions: 29 expositions sont au programme. Citons les conflits vus par Christine Spengler, Odd Anderson ou Damir Sagolji, les prisons de Toulouse par Jean-Gabriel Barthelemy, le Ku Klux Klan au XX^e siècle par James Edward Bates, l'Algérie par Zohra Bensemra, la guerre du Laos par Philip Blenkinsop, l'argent sale du pétrole par Sophia Evans, les enfants d'Hébron de Jan Grarup, les derniers mineurs en France de Jacques Grison, Bophal par Raghu Rai, le Chili de Pinochet par quatre photographes chiliens.

Habitué du festival, le philosophe Jean Baudrillard critique, dans un entretien au «Monde», la domination d'images douloureuses et la profusion extrême de photos indécodables.

Cela fait des années que l'on voit Jean Baudrillard, en toute discrétion, fréquenter les expositions et les projections du festival «Visa pour l'image» de Perpignan. Ce philosophe et agitateur d'idées, théoricien de la réalité et de ses représentations, photographe lui-même, s'exprime pour la première fois sur ce rendez-vous mondial du photojournalisme.

Pourquoi allez-vous au festival «Visa pour l'image»?

Ce festival est pour moi un plaisir, un libertinage sérieux, un gisement brut d'événements et d'images dans lequel je me promène à l'état sauvage, en me laissant surprendre. Je partage le flux des images livrées et je fais ma cuisine.

Quel regard portez-vous sur «Visa»?

La population locale n'est pas vraiment concernée, ou alors sur un mode touristique, par cet événement qui lui semble exceptionnel, qu'elle n'a pas initié, qu'elle ne peut donc s'approprier. C'est la même chose dans tous les festivals. «Visa» est d'abord un «retour-image» du photographe sur lui-même et sur sa profession. Son référent est constitué par les événements de la planète qu'il a photographiés mais encore plus par la présence dans la ville de sa tribu, celle du photojournalisme. Les photographes se retrouvent, se renvoient leur miroir.

TURN OVER

35 Le festival de Perpignan, c'est bien connu, est dominé par un discours «victimal» et misérabiliste plaqué sur des photos douloureuses. Le photojournalisme, contrairement à d'autres domaines de la photographie, privilégie toujours le spectaculaire. Je vois à «Visa» beaucoup d'images surchargées de signes, comme la madone algérienne, dont le fétichisme est
40 proche des images de stars. Ces icônes font le tour du monde, ce sont des produits mondialisés. Cette mise en avant de victimes, portée par un discours pieux, pèse trop lourd. Elle devient un chantage aux spectateurs, à qui l'on exhibe et impose une douleur.

Comment appréciez-vous le travail des reporters?

45 Evacuons la question du risque pris sur le terrain puisqu'ils l'assument. Je n'aimerais pas être dans leur peau, car leur position est extrêmement ambiguë. Ils sont à la fois dans l'événement et en dehors. Leur implication est éphémère. Ils sont *a priori* solidaires des victimes et de la détresse humaine mais leur place naturelle est de l'autre côté, avec ceux qui regardent et laissent faire. Ils
50 sont irresponsables au sens où ils n'interviennent pas. Leur irresponsabilité est proche de celle du consommateur des photos. Ils tendent aux victimes le miroir de leur détresse avant d'envoyer l'image de l'«autre côté» pour être commercialisée et consommée.

Que faites-vous du témoignage, qui justifie ces photos?

55 Voilà un apostolat brandi par tous, des médias aux hommes politiques, avec une bonne dose d'intoxication. Il y a une forme de meurtre dans la photo de presse. Tous ces gens qui crèvent de faim et donnent leur image, jamais on ne pourra payer la dette qu'on leur doit. Surtout dans une économie mondialisée. Cette douleur photographiée est un gisement de matières premières qui permet
60 de faire tourner l'économie de l'information. Le témoignage est une justification. Il n'existe que si nous vivons dans un temps de mémoire, qui induit recul et jugement. A partir du moment où nous vivons dans un temps réel, où les événements défilent comme dans un travelling, le temps de la réflexion est court-circuité. L'écran a brisé la distance entre l'événement,
65 l'image, la perception. L'écran fait écran à l'imagination. Et quand l'imagination n'est plus possible...

L'effondrement des tours du World Trade Center est une exception. Dans ce cas, l'événement n'est pas annulé par l'image parce que, pour une fois, l'image est au cœur de l'événement. Les images ne sont pas un redoublement
70 mais font partie de l'événement.

Les professionnels du photojournalisme pourraient-ils s'emparer de vos doutes?

Les débats sur le photojournalisme portent sur la santé économique de la profession, les technologies, le droit à l'image. Jamais sur les images elles-mêmes. C'est normal. Ouvrir ce débat, c'est commencer à saper les
75 fondements d'une profession.

Le Monde

CONTINUED

Répondez aux questions suivantes avec des phrases entières. Vous ne devez répéter sans commentaire ni le vocabulaire ni les expressions du texte.

SECTION A (45%)

1. (20%)

Expliquez le sens dans le texte des phrases et des expressions suivantes. Chaque réponse doit comprendre 30-50 mots:

- i. Je fais ma cuisine (25)
- ii. la population locale n'est pas vraiment concernée, ou alors sur un mode touristique (27-28)
- iii. Les photographes se retrouvent, se renvoient leur miroir (33-34)
- iv. un discours «victimal» et misérabiliste (35-36)
- v. Cette douleur photographiée est un gisement de matières premières qui permet de faire tourner l'économie de l'information (59-60)

2. (10%)

- i. Pourquoi Baudrillard dit-il que les photojournalistes sont «à la fois dans l'événement et en dehors» (ligne 47)? (40-60 mots)
- ii. Pourquoi Baudrillard fait-il exception de l'effondrement des tours du World Trade Center (ligne 67)? (40-60 mots)

3. (15%)

Commentez l'emploi qui est fait des images religieuses dans les lignes 38-43 («Je vois ...une douleur»). (100-150 mots)

SECTION B (25%)

Rédigez une interview avec un(e) photojournaliste qui s'indigne des critiques de Baudrillard et qui veut défendre sa profession contre les arguments du philosophe.

Vous pouvez conserver ou reformuler certaines questions posées par l'interviewer dans le texte, ou/et en proposer de nouvelles.

(250-300 mots)

TURN OVER

SECTION C (30%)

Traduisez en français le texte suivant :

I have a discovery to report. Many of the world's great treasures are known to have been lost over the centuries. I believe I may have found one of them. What follows is the evidence for my claim.

I'm in a difficult position, though. If my claim is not accepted by scholars I shall look a fool. If it *is*... then I shall be in a worse position. The circumstances of the discovery are such that I shall emerge not only as a fool but as an object of outrage and horror. I could say nothing, and no one would ever know. But if I have any pretensions to be a scholar – even to be a normally civilized human being – then I have an obligation to put my findings on record, so that my colleagues and successors, now and down the years, can evaluate them. And I must describe the tangled circumstances of this discovery of mine as fully and honestly as I can, because to arrive at a judgement they will need to examine them in the minutest detail.

Well, perhaps it's better to be known as a fool or a rogue than not to be known at all.

Now, where do I start?

MICHAEL FRAYN

END OF PAPER